



**BERTHELOT & Cie** | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**  
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

**LE PREMIER VERTABE U**  
**VIN DE QUININE DE CAMPBELL**  
 TOUTES FIEVRES, MARIAGES, LE GRAND TONIC RENFORCISANT POUR

**FEUILLETON du CANARD**

**LE SIRE DE LUSTUPIN**

Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

—Mes toilettes! — dit-elle.  
 —Oui! oui! oui! — répondit le conseiller en se frottant les mains. — Je te dis tes toilettes et les plus magnifiques que tu aies. Et s'il te manque quelques chose je te donnerai ce qu'il faudra. Tu iras faire tes achats aujourd'hui même avec Barba.  
 —Mais, pourquoi ces toilettes?  
 —Pour te faire belle!  
 —Et à quel propos?  
 —Je t'emmène à une grande fête.  
 —A une fête? — Quelle fête, mon père?  
 —A la grande séance du Parlement d'après demain, où il y a la *Baillée des Roses*!  
 —La *Baillée des Roses*! — dit vivement Catherine avec un accent joyeux. — Oh! quel bonheur! Et nous avons des places?  
 —Oui, mon ami Céranon m'a fait avoir deux entrées dans les tribunes d'honneur! Tu seras au premier rang. Tu verras toute la cour et tout les seigneurs. Sa Majesté n'y sera pas, c'est vrai, mais il y aura monseigneur le Dauphin, et Jacques de Beaune, seigneur de Semblé, — le général *super-intendant des finances* et le président Duprat en grand costume...  
 —Mais vous, mon père, ne serez-vous donc pas avec les conseillers de la Chambre des Enquêtes?  
 —Si fait, ma fille.  
 —Alors, je serai donc toute seule?  
 —Que non pas. Tu iras à la fête avec madame Des Diguères.  
 —Avec Blanche?  
 —Oui c'est convenu! j'en ai vu ce



**A OTTAWA**

Le trappeur Johnny et sa Trappeuse.  
 —Oh! Johnny, fais donc attention, tu vas me jeter dans cette mare.  
 —Sois sans crainte, ma belle, nous passerons à côté.  
 —J'ai peur tout de même. Je t'en prie, éloignons-nous.

matin. Comme il faut que je parte, moi, de bonne heure et en grand costume, prendre ma place au Parlement, madame Des Diguères viendra te prendre ici avec sa suite et vous irez toutes deux ensemble.  
 —Oh! très-bien!  
 —Tu vois que j'ai pensé à tout.  
 —Oui, mon père.  
 —Et tu es contente?  
 —Enchantée!  
 —Surtout regarde bien cet excellent baron de Céranon! — dit le conseiller avec un clignement d'yeux expressif que Catherine ne parut pas remarquer.  
 La jeune fille s'occupa activement de sa toilette avec Barba.  
 —La *Baillée des Roses* était une véritable fête, et une fête rare. C'était une des plus vieilles coutumes du Parlement de Paris.  
 Lorsqu'un pair de France laïque avait un procès à ce tribunal et que son rôle était présenter des roses aux magistrats réunis (1)

Les pairs de France, seuls, avaient le droit de donner ces roses aux membres du Parlement. C'était un double bonheur, en pour ceux qui recevaient et pour celui qui donnait.  
 S'il y avait plusieurs pairs qui plaissent, celui dont la pairie était la plus ancienne avait droit de présenter des roses le premier.  
 La distribution ordonnée, et même ordonnée depuis longtemps, se faisait ainsi:  
 Pour la *grand chambre*:  
 Aux présidents six bouquets et six chapeaux de roses (les chapeaux étaient des espèces de guirlandes-couronnes.)  
 Aux conseillers deux bouquets et deux chapeaux,  
 Pour la *Chambre des Requêtes* et pour la *Chambre des Enquêtes*:  
 varre, s'y soumit également en 1586, ce qui amena même entre lui et son oncle le cardinal de Bourbon, avec lequel il plaidait, une question très-grave de préséance. Il y a un manuscrit à la bibliothèque impériale, numéroté 223, qui explique toute cette affaire de la *Baillée des roses* de Henri de Navarre.

Aux présidents deux bouquets et deux drapeaux:  
 Aux conseillers un bouquet et un chapeau.  
 De plus, l'avocat plaçant avait droit aussi à un bouquet, à un chapeau et à deux guirlandes qui devaient l'enquillanter et le poser de la hanche à la nuque.  
 Le parlement avait pour ces cérémonies un fournisseur spéciale, attiré et titré que l'on nommait le *maître rosier de la cour*.  
 Ce *maître rosier*, pour être en mesure de faire face à ses affaires, cultivait foros roses et il avait acheté pour se livrer à cette culture, un grand terrain près les bois de Bagneux et ceux du Plessis-Piquet.  
 Les employés du maître rosier se construisirent des chaumières, et bientôt, sur le terrain des roses, s'éleva un petit village que l'on nomma simplement, tout d'abord, *Fonteney* et ensuite *Fonteney-aux-Roses*.  
 On comprend que chaque *Baillée des roses* était une fête, et comme il s'agissait de fleurs, les dames les plus élégantes de la cour se disputaient

l'honneur d'y assister.  
 Autre usage qui rendait plus charmante cette réunion ce belles dames au milieu de ces hommes revêtus de robes rouges doublées, pour les uns, de menu-vair, pour les autres d'hermine, c'est que les toilettes des assistantes devaient être également toutes garnies de fleurs à nuances pâles ou foncées, mais pas éclatantes.  
 On comprend tout le charme de ces oppositions de foncées, mais pas éclatantes.  
 On comprend tout le calme de ces oppositions de robe dans cette grande salle si richement ornée, que depuis cinq ans on la nommait la *Chambre dorée*.  
 Le jour venu, Catherine, qui avait vu partir son père en belle robe rouge, avec sa toque rouge garnie de menu-vair et monté sur sa mule richement ornée, qu'accompagnaient, à pied, les deux valets, Catherine avait passé plusieurs heures avec Barba, assise devant sa grande glace de Venise.  
 La robe de la jeune fille était de soie blanche toute garnie, au corsage fendu et aux mancherons, relevés de satin violet avec de beaux passants d'argent et toutes sortes d'affiquets de fin or et de gros fanons d'orfèvrerie mignardement travaillés.  
 Et au corsage, dans la fente, un gros bouquet de violettes embau-mées et des enguirlandements de même fleur autour des manches.  
 Catherine, suivant la mode qui commençait à prendre, avait les cheveux relevés sur les tempes, avec un toquet de satin blanc sur la tête, sout entouré de couronnes de violette.  
 On était en décembre, et la violette était à peu près la seule fleur que l'on pût se procurer. D'ailleurs, elle allait divinement à Catherine, et lui donnait un aspect virginal qu'eût envié Raphaël pour sa Madone aux fleurs.  
 Barbe regardait celle qu'elle nommait sa fille, avec expression de joie sincère et même de fierté.  
 —Jésus, mon Dieu! que vous êtes belle! — dit elle en levant les mains.  
 Catherine sourit doucement. Elle se regarda involontairement dans la glace et, il faut l'avouer, elle fut de l'avis de Barba, ce qui était bien pardonnable.  
 —La belle comtesse de Chateaubriand serait jalouse de vous si elle vous voyait.  
 —Oh! —dit Catherine, — elle est si belle!  
 —Et vous donc!  
 —Tu le trouves, parce que tu m'aimes.  
 —Sainte Barbe, ma patronne! Je veux bien être pendue à la grande potence de la croix du Trahoir, si tous les gentils-hommes qui vous verront passer ne gardent votre image